

LE JOURNAL  
OCCASIONNEL DES  
P'TITS DÉJEUNERS  
SOLIDAIRES

#4  
GRATUIT ET COLLECTIF  
PRINTEMPS 2024

HISTOIRES  
DE CABANE ...

... ET DE  
PLUMES

LE  
CARNAVAL  
SE PRÉPARE

La  
DISTRIB

# Opération cabane

Cette amélioration de la cabane et la sécurisation de l'électricité ont été réalisées grâce à un don de la Société SwissLife : un grand merci à tous les volontaires qui ont contribué à cette opération de sa planification à sa réalisation, et à Manuel sans qui...

on serait encore en train de chercher la mèche à quatorze heures !



Grande opération pour vider entièrement la cabane...

Heureusement, il y avait une belle équipe car c'est quand même dingue ce que l'on peut stocker dans un si petit espace !!



Puis « opération tri » : ici deux écoles, celle de Karima « *on jette* » et celle des autres « *on garde quelques trucs quand même !* »



Chacun.e sa préférence : montage ou rangement.



2

Puis, le chantier commence et le chef annonce : « on va faire ça comme ça... »

Mais la satisfaction d'un boulot bien fait est partagée !

Une bénévoile frigorifiée a évoqué l'idée d'installer un ballon d'eau chaude dans la Cabane, une autre a répondu taquine : « Et une douche, on va demander à JB ! ». Pendant ce temps-là, Monsieur Yahia et Ahmed se chamaillent chaleureusement. Ils sont contents de se voir. On entend Monsieur Yahia dire d'Ahmed avec un grand sourire en tapant du doigt sur sa propre tête : « Mais il est majnoun ». Traduction : « Mais il est fou ». Dans ce mot, il y a une intensité plus forte, l'idée « qu'il est possédé ». Nous n'avons pas entendu ce qu'a dit le foufou Ahmed au sage Yahia. Mystère.

10 janvier 2021

Grand froid ce matin encore et ce n'est qu'à moitié convaincus par la chaleur de la soupe qui n'a jamais voulu se mettre en ébullition qu'on est parti Gaël et moi retrouver Radia, Dominique, Sandra, Karima, Astrid, Kylian, Seydou, Paloma pour un petit matin glacé mais on était prêts à en découdre. Valse aller-retour cabane-fontaine pour remplir les bouilloires puisque les canalisations étaient encore gelées.

On s'est inquiété de leur état pendant le tartinage : peut-être qu'une partie du circuit pourrait être gainée avec de l'isolant ? La pâte à tartiner, contrairement à l'eau, fondait merveilleusement bien grâce à un système de cuisson à l'étuvé parfaitement maîtrisé (saladier métallique retourné en cloche/ couvercle sur les pots qui trempent dans le bain marie).

(...)

Un monsieur nous a bien remercié pour les vêtements et a précisé qu'il rapporterait le jean quand il serait trop petit. Un autre monsieur avec un bel accent est parti puis est revenu lui aussi nous remercier en nous disant que la soupe et les gâteaux, c'était mieux que la nourriture industrielle, qu'il avait fait plusieurs associations et que c'est ici que c'est meilleur. Sur ces bonnes paroles on a remballé vite car on était toutes et tous gelés. Aliou, en vacances, est venu nous aider. Radia et Karima ont rangé la cabane de fond en comble pendant le petit déjeuner. Difficile de nettoyer quand l'eau gèle presque immédiatement après le passage de l'éponge mais Dominique a promis plusieurs fois qu'il allait faire moins froid dès demain.

14 février 2021

# Histoires de cabane



PLUIE  
PLUIE  
PLUIE  
PLUIE

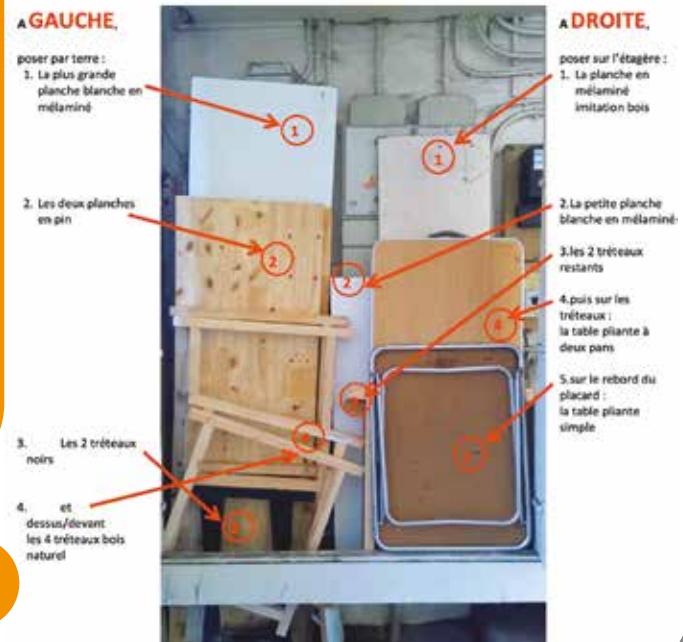
On s'abrite provisoirement dans la cabane. Elle semble avoir doublée de dimensions grâce au coup de main conjoint de Karima et de Mathilde, mais ça ne va pas durer car il arrive bientôt des quantités de dons que je ne mesure pas encore : Ridha va rester là pour les attendre. Latifa doit passer plus tard. Francis est déjà parti mais reviendra plus tard avec sa cargaison. Camisa nettoie les thermos. Karima me montre les fraises pour demain : on fera une salade de fruits avec des pommes. Elle a découpé tous les gâteaux : il suffit de sortir les grandes boîtes et poser plateau après plateau sur la table. Ce sera bien, ce sera vendredi, qu'on annonce ensoleillé. Quand je repars, il pleut encore.

1 juillet 2022

## La préhistoire

*Du temps du placard l'Avenue de Flandres (2016), où le rangement de cette base-arrière improvisée était tout un art...*

### RANGEMENT DU PLACARD DE GAUCHE DANS LA COUR DU 22, au retour des distributions et après nettoyage



# Entretien avec Gilles Ménède

**G**illes Ménède se souvient des P'tits-déjs : avant de prendre la casquette « espaces verts » et « la nature en ville », en 2020, il était adjoint chargé de la propreté et il recevait souvent des coups de fil de riverains énervés par les déchets associés à nos distributions... On pourrait donc se dire que sa surprise à entendre parler à nouveau de nous est signe des progrès faits en la matière, et je lui en fait la remarque. Car le déroulement quotidien du P'tit déj, avec ses centaines d'invité.es et ses nombreuses et nombreux bénévoles, semble passer largement sous son radar, malgré l'étiquette « priorité » estampillée en rouge sur le dossier « Jardins d'Éole ».

C'est Gilles lui-même qui présente la situation des jardins de cette manière, à savoir sous le signe de l'urgence. « Une histoire compliquée », dit-il, en réponse à ma demande de savoir comment il aborde et perçoit cette ressource si essentielle dans un quartier longtemps dépourvu d'espaces verts à la hauteur de sa densité. Il connaît, bien sûr, la longue lutte pour la création des Jardins d'Éole dont je lui rappelle quelques jalons pour situer le P'tit-déj dans cette lignée dont on est les héritiers. Mais il pense surtout, évidemment, au passé plus récent : en gros depuis que le préfet de Paris, devenu Ministère de l'Intérieur, Gérald Darminin, en a fait « un parc à toxicos »....

Sa colère face à cette action honteuse reste toujours aussi vive, comme l'est sa frustration de voir comment l'État continue à laisser la Ville se débrouiller comme elle peut alors que la prise en charge de personnes en situation de toxicomanie, ainsi que la réduction de risques associés à la vente et la consommation de stupéfiants dans l'espace public, relèvent bien de « leur » responsabilité. Mais il est fier aussi de pouvoir affirmer que les choses vont mieux, qu'on est en train de retourner la situation, que le sud du jardin est devenu un lieu beaucoup plus apaisé, même s'il reste quelques problèmes dans le nord du jardin...

Je le questionne un peu plus sur cette distinction nord-sud. Pour lui, c'est un effet de la consommation du crack dans le parc, concentré « dans le nord ». Et également de la manière dont la Mairie a abordé la reprise de l'espace, en commençant « au sud ». La Ferme, l'espace musculation, les jeux pour les enfants en bordure de pelouse : ce sont tous des éléments de cette reconquête. Le nord reste l'objet d'inquiétudes, mais l'agrandissement du parc canin va aussi dans le bon sens. Le parc canin ? Je suis consciente de confirmer malgré moi les effets d'un « zonage » subreptice du jardin, mais je ne peux que lui avouer que j'ignorais l'importance prise par les espaces dédiés au « Doggy Happy Paris ». L'épanouissement des chiens parisiens est bien le but de cette nouvelle association parmi nous, Les Cabotins de la Chapelle, très active, m'apprend-il. Il faudrait aller voir comment ça se développe, me conseille-t-il. Et en effet, c'est toujours bien d'aller voir à côté,

même si on pense avoir fait le tour de tous les à-côtés du jardin d'Éole, en long et en large...

Mais l'épanouissement de nos compagnons non-humains n'est pas la seule amélioration des rapports entre espèces dans le secteur. On en vient à parler de comment les chèvres et les moutons contribuent à l'épanouissement des humains du parc aussi. La Ferme joue un vrai rôle d'apaisement entre les usagers : « on envoie nos chèvres et ça contribue à réduire les tensions », racontent les employés de la Ferme, d'après Gilles, qui se dit ravi de l'évolution de ce projet conçu d'abord dans un objectif de prévention. Les installations ont besoin d'amélioration, la Mairie



## Gilles Ménède est élu local (PS), adjoint au Maire du XVIIIème arrondissement pour les espaces verts et la nature en ville.

le reconnaît, suite notamment à des revendications des salarié.es. Mais la pérennisation du projet, en passant par la consolidation des locaux, ne fait pas de doute et tout le monde salue l'engagement des employé.es de la Ferme. Si le cotoiement animalier s'avère ainsi réussi, il y aurait encore quelques améliorations à trouver pour équilibrer la représentation humaine dans le parc. Gilles pointe la forte présence masculine autour des équipements de musculation, mais ce n'est pas le seul effet que la

Mairie essaie de corriger en misant beaucoup sur « le bien-être » dans les jardins. On parle encore du cani-parc, mais aussi de la buvette, et de la rénovation future des jeux « du nord ». Il est question aussi de la partie du jardin qui sera intégrée à l'École de la deuxième chance, et une autre partie à la crèche. Je fais part de mon impression d'un morcellement progressif de cet espace pensé et voulu comme un grand tout ouvert de tous côtés. Les usages évoluent, c'est certain, me répond Gilles, mais la valeur de l'espace public reste au cœur de tous les projets et il est surtout question de faire vivre ces jardins, de diversifier les publics tout en faisant profiter les habitant.es et les familles du quartier.

J'abonde dans son sens et signale que les P'tits déjs jouent aussi leur rôle dans cette direction.

Des gens viennent de loin pour cette rencontre matinale, vous savez, lui dis-je, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes. Et puis, ceux et celles qui viennent prendre leur p'tit-déj, c'est aussi des habitant.es du quartier. Oui, reconnaît-il, « enfin, ils sont là ». Il ne savait peut-être pas si bien dire : « tant qu'ils sont là, nous serons là », lui ai-je répondu. Ce n'est pas une menace, lui ai-je rassuré, en le remerciant du temps passé à échanger sur ces espaces si ancrés dans nos quotidiens.

Simplement le seul « principe », sans doute, qui permet de définir les P'tits-déjs et encore dans une volonté de rendre cette distinction aussi caduque que la division nord-sud du jardin.

*Anna-Louise*

# Du côté de la Cour du Maroc...

Pourquoi venir aux p'tits déjs solidaires est irremplaçable dans ma vie à Paris ?

Dans ce lieu se retrouvent divers publics, qu'on pourra distinguer en trois effectifs : les accueillis, les accueillants et les gens qui passent (dont la police ou les gens de la Ferme), sur une plage horaire relativement réduite quoique grandement active.

Je fais pour ma part partie des accueillants, mais en leur sein, me ressens accueillie. Et puis notons que des accueillis stabilisés, deviennent occasionnellement aussi accueillants.

Je me focalise sur les deux premiers groupes pour répondre à la question de manière pas tant politique que personnelle mais qui reste tout de même politique.

Du côté des accueillis, l'attente d'avant la distribution des Petits Déjs se fait au portail de la cour du Maroc, dans les encoignures de portes, à l'abri autant que faire se peut pour les jours pluvieux ou venteux. Au moins quarante-cinq minutes avant l'heure (la distribution !), les accueillants eux affluent progressivement vers la Cabane, l'ouvrent, et préparent de quoi assurer un bon accueil pour l'afflux toujours inestimable, de personnes démunies qui se présenteront ce jour-là. On papote, parfois il y a de la musique (j'amène toujours une petite baffle que je transporte dans ma poche), on parle de ce qu'on aime, nous fait réagir, ou encore on rêve... on rit... tout le temps de couper et de tartiner le pain.

Dans la cabane, entre vapeurs d'eau et mitonnage de salades, soupes ou plats chauds, ça cause bien aussi, et même si l'espace est réduit, on s'y retrouve parfois à plus de six, circulant les

uns/les unes autour des autres, sans se bousculer.

Tables installées, recouvertes de nappes propres, on dispose tout ce qu'il y a à donner ce matin et puis on prend son poste, au gré du jour. On prend soin de tous les accueillis, on fait au mieux, et aussi pour prendre soin de nous toutes et tous, bénévoles présents. Les rôles sont interchangeables, chacun et chacune peut tout faire, à condition de bien s'organiser et de communiquer. Puis la distribution se passe, avec parfois des surprises, parfois non.

Quand tout le monde dans la cour du Maroc est content, plus encore quand le temps est clément : le petit déj' traîne, s'allonge, se prolonge. Les échanges, les yeux, le sentiment de liberté, sont vifs. On se détend et profite autant qu'on peut de ces moments de franche sympathie, d'entraide au débotté sur des aspects administratifs, ou autres. Avec un peu

de chaleur et de nourriture au corps, il redevient possible de flâner et de se sentir bien, à ce moment-là, sur cette Terre, cour du Maroc, toutes et tous ensemble, un instant apaisés et (si brièvement) libres.

Au printemps, en été et en début d'automne, on est régaliés du soleil qui sort en plein cœur de la distribution et réconforte en même temps qu'il réjouit. L'hiver, le pâle et timide soleil sort très tard, alors que tout est presque bouclé, qui est salué par les plus inamovibles des accueillis et accueillants (certains, pour recevoir des camions ou autres ; les autres par... nonchalance ? bonne-heure là ?). La chaleur, quand elle n'est pas dehors, on l'embrasse au-dedans ; l'estomac plein des démunies et démunis au rendez-vous tous les matins soulage les expressions crispées par la misère quotidienne. Quelque soit la saison : c'est à mes sens le meilleur endroit d'où recevoir ces rayons matinaux sous le ciel, dans toute la ville.

Noémie C-P

# ... un lieu de festivités olympiques

annoncés comme les « Off des Jeux », les vingt-cinq sites qui accueilleront les « Lieux de festivités » promettent d'ouvrir les portes gratuitement pour ceux et celles qui n'ont pas pu obtenir des billets pour voir les épreuves en direct. Quant à savoir quelles portes seront ouvertes exactement, côté Jardins d'Éole, la question est toujours complexe, tout de même politique.

Cet été, les Jardins d'Éole - comme d'autres parcs et jardins à travers Paris - deviennent une infrastructure olympique dans une transformation de l'espace public qui laisse songeur.



Pour l'instant, il semblerait que l'entrée à l'espace principal du Jardin, devenu lieu de fête, se fera par la double porte rue d'Aubervilliers, entre la crèche et l'école E2C. Et que le filtrage/contrôle des sacs est à prévoir, ainsi que de longues files d'attente. Y aura-t-il d'autres entrées, y compris par la cour du Maroc? Pour l'instant, la réponse n'est pas claire, mais il se peut que celle-ci devienne encore plus un OFNI voguant à l'abandon dans le sillage du navire olympique. À l'intérieur du lieu de festivités, on trouvera un grand écran côté mur du sud, au niveau de l'espace musculation, où il sera possible de voir la transmission en temps réel des épreuves, en toute convivialité. Il y aura des buvettes dispersées autour du site où on procurera des boissons et d'autres mets homologués « JO ». Mais attention la Mairie compte lutter aussi contre l'utilisation du plastique à usage unique. Autant dire que la consommation aura aussi quelque chose d'une épreuve

gymnastique genre « grand écart ». Au bout de la pelouse, sous les gradins en pierre, il y aura une scène. Et sur la partie haute des animations surtout sportives... On pourra par exemple profiter d'un mini-golf, du mur d'expression, ou répondre à un quizz sur son expérience sur une tablette. C'est difficile de savoir exactement à quoi s'attendre de la part du « savoir-faire parisien » qui sera mobilisé pour faire de cette fête autre chose qu'un attrouement devant l'écran. Vingt-et-un projets ont été retenus sur deux sites dans le XVIIIème arrondissement, allant du tango au zumba, en passant par un atelier sérigraphie en direction des enfants, un atelier « chant des hymnes nationaux » et une course en sac. Beaucoup semble se dérouler une seule fois, donc on aura intérêt à suivre de près l'agenda si on veut en profiter. Les lieux de festivités seront ouverts de 11h à 23h pendant

la période olympique (26 juillet-11 août) et paraolympique (28 août-8 septembre) et de 16h à 22h pendant les périodes dites « entre-deux ». Quant à savoir si les jardins restent ouverts à leurs horaires habituels, c'est difficile de mesurer le sens de la réponse: le principe de l'espace public sera respecté, même si les équipements du lieu de festivités seront fermés. Autant dire, le jardin continuera « sur les bords ». En attendant, la Préfecture va procéder à 900 000 accréditations pour cette opération (moyennant une pièce d'identité ou titre de séjour en validité): c'est mobiliser un autre savoir-faire parisien... Quartiers Solidaires fait partie des projets retenus pour augmenter la petite collection de livres uniques abrités par la Bibliothèque Václav Havel. On sera présent, ouvrant ce projet festivités à l'espace de la Cour du Maroc, du 24 août au 4 septembre, avec des ami.es et près et de loin...

# Dans les airs d'Éole

C'était un samedi, en février 2024, à la cour du Maroc.  
On était quelques-uns à voir la lumière se lever, et beaucoup  
- dix espèces au moins - à remplir le ciel avec elle.



Chouette

Au total une centaine de  
gobelets distribués,

Ce matin-là, sous un ciel à peine éveillé, j'ai pisté le cri d'une buse, suivi le chant du merle, pris part à l'humeur rieuse des mouettes qui se moquaient du monde, et surtout de nous, terrestriels sans grâce. Les étourneaux s'en foutaient, ils tenaient le poteau, rondelets, indifférents au passage de ces autres aux relents océaniques, aux accents étranges. Quant aux moineaux, ils signifiaient bruyamment leur domesticité à qui voulait se brancher sur leur fréquence. Et puis, les pigeons. Toujours les pigeons. Parmi nous. En amis possibles, curieux, mais contrariants. Et le temps d'un instant, deux cormorans au vol vigoureux, parfaitement accordé, bas, silencieux, puis ailleurs, contrairement aux corneilles, toujours là elles aussi, aimantés à ce territoire d'emprunt, messagers d'un temps bien lointain. Je n'ai pas vu les mésanges, une bleue et une charbonnière, mais elles n'étaient pas loin, discrètes, et la pie bavarde aussi mais solitaire.

qq guides Watizat distribués ainsi que des produits d'hygiène, un ou deux téléphones rechargés, des sacs remplis avec un peu de victuailles pour le reste de la journée. Une alerte que je relaie pour le lait et le sucre pour lesquels les réserves sont estimées à 2 jours. Mais aussi de l'immatériel, de l'informel, des discussions sur la présidentielle à venir (si les RN partent chez Zemmour ça veut dire qu'ils pensent qu'il peut gagner ? Et il a dit qu'il interdirait les associations qui aident les migrants ?...), des sourires, un invité un peu énervé en début de

distribution mais les autres sont restés tellement calmes face à ses insultes qu'il a lâché l'affaire, chapeau!, des histoires d'amour qui se racontent, des sourires, des mercis, des mains pas trop gelées ce matin où il faisait presque doux, et des vols d'oiseaux poétiques (plus que lorsqu'ils viennent piquer dans nos paniers ; ). Bref un p'tit dej presque comme les autres mais où l'on reste admiratif de ce collectif qui tous les matins est au rendez vous et redonne un peu de couleurs à la fraternité.

Le 22 janvier 2022



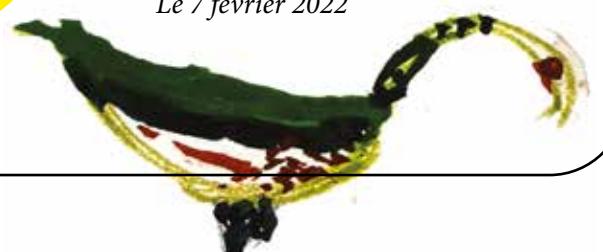
Il y a longtemps que ça ne m'est pas arrivé :

de tourner le coin de la rue de département, de rentrer dans le jardin, et de voir que tout est toujours fermé, cabane, grillage... pas de lumière et de vapeur dans la nuit, pas de lampe frontale qui va et vient éclairant des bouts de tables qui se montent, des nappes qui s'installent. Rien qu'une matinée un peu grise encore, les tables du jardin comme autant de grands blocs de bois, quelques pigeons impatients, et le grand monsieur toujours souriant d'Aubervilliers. Et c'est déjà 8.10... « Il n'y a que moi, me dit-il, les autres sont partis, ils devaient penser que ça n'allait pas ouvrir ce matin... ».

Le 7 février 2022

On s'est retrouvé pour tartiner autour de la table avec la méthode des x2 toiles cirées, une pour bloquer l'humidité de la table, l'autre pour nous donner le sentiment que c'est tout propre.

On s'est retrouvé avec étonnement, car tous, nous avons entendu les oiseaux chanter fort ce matin, c'est le printemps? Et non on est bien le 1er Janvier 2022.

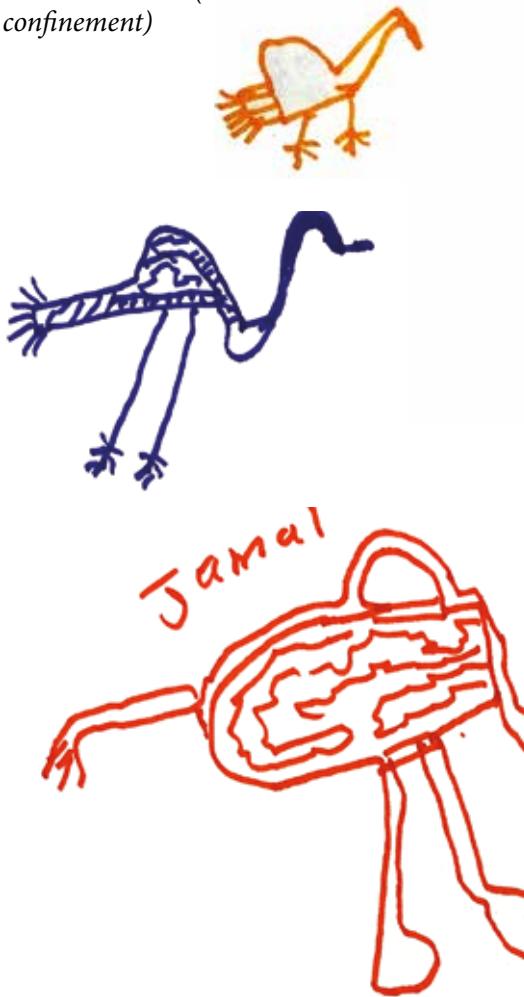


Ce matin au jardin  
d'Eole, un héron, une  
famille de canards,  
une bande de rats et la  
communauté de pigeons  
habitueés du secteur...

bref de l'inédit et du traditionnel....  
Ce matin une abondance, une  
profusion, un déluge de denrées, à  
commencer par les pains, baguettes  
et viennoiseries diverses et variées  
- Tom de Serve the city (Peter) est  
venu nous apporter un foisonnement  
de panaché de sandwichs frais, thon,  
viande, fromage savoureux comme  
à l'accoutumé, fruits à profusion,  
fromages, ships, petits pains emballés,  
salades - Naim et Yannis sont venus  
nous amener de nombreux cartons de  
victuailles multiples et variés : salades,  
plats préparés emballés et toutes sortes  
de denrées....

Bref une multitude de mets en plus  
des traditionnelles et usuelles tartines  
chocolatées et confiturerées avec une  
panière de madeleines et d'oranges.

Le 17 avril 2020 (en plein  
confinement)



## On s'est mis en cercle.

Et puis voilà, on s'est lancé dans le chant : en jouant un peu avec les sons, en chantant en questions/reponses, et puis avec des chansons courtes de plusieurs horizons... Un chant Xhosa d'Afrique du Sud, une chanson camerounaise, une chanson syrienne... Un petit canon sur deux mots "chocolat chaud", comme un clin d'oeil à tous ces thés et cafés qui se partagent et qui rassemblent Cour du Maroc, depuis tout ce temps.

On était comme des oiseaux. On s'est rapprochés parfois pour se sentir chanter ensemble, s'entendre encore mieux. C'était fort cette énergie, ces voix ensemble... cette voix en commun dans laquelle toutes sont nécessaires. En chantant, j'avais parfois l'impression que quelqu'un avait allumé des lumières sous le barnum, tellement il y avait d'énergie qui se déployait.

Le cercle s'ouvrait aussi, sur des prises de parole, quelquefois des petites prises à partie... On a eu un échantillon express de chanson paillarde guadeloupéenne! Puis ce moment a birfurqué vers l'arrivée de Lahsen, une douzaine d'années, rencontré la veille au petit déj et qui m'avait prévenu "A la maison, moi, je chante trop, je ne m'arrête jamais". Entré dans le cercle, et boosté par Nyxso puis par nous tous, Lahsen a chanté "Olélé moliba makassi", un chant de piroguiers en linguala... et quasi-instantanément, notre groupe l'a suivi, phrase par phrase. Deux de nos chanteurs soudanais ont pris la chanson "Hali hali hal" à bras-le-corps, à bras-la-voix plutôt, et promis de nous préparer une autre chanson en arabe pour dimanche 26.

Et puis la session de chant s'est terminée, tranquillement, naturellement. Merci merci à tous ceux et celles qui étaient là... Et puis Flore a sorti sa flûte, autre moment magique dans cette matinée si étrangement fraîche.

Et puis Mimi coupait les cheveux, qu'on voyait s'envoler par petites mèches — et c'était magnifique de voir se dérouler ce moment de douceur, de bien-être, d'élégance...

Et puis, que dire ? C'était un bonheur de chanter ensemble, tout simplement. Chance, on remet ça dès dimanche prochain : démarrage entre 9h et 9h30, en fonction du service, du temps, des gens qu'on sera... Vous venez ?

Le 19 juin 2022

# Un pigeonnier digne de la Cour du Maroc ?

Les paysages de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient sont émaillés de pigeonniers de formes et de grandeurs différentes.

Ce sont des signes d'un rapport plus apaisé à nos consoeurs et confrères ailé.e.s du Cour du Maroc.

**E**t si on décidait de les accueillir autrement, de leur offrir aussi un peu d'intimité tout en prenant appui sur l'exemple de Mohamen et sa case obus ?

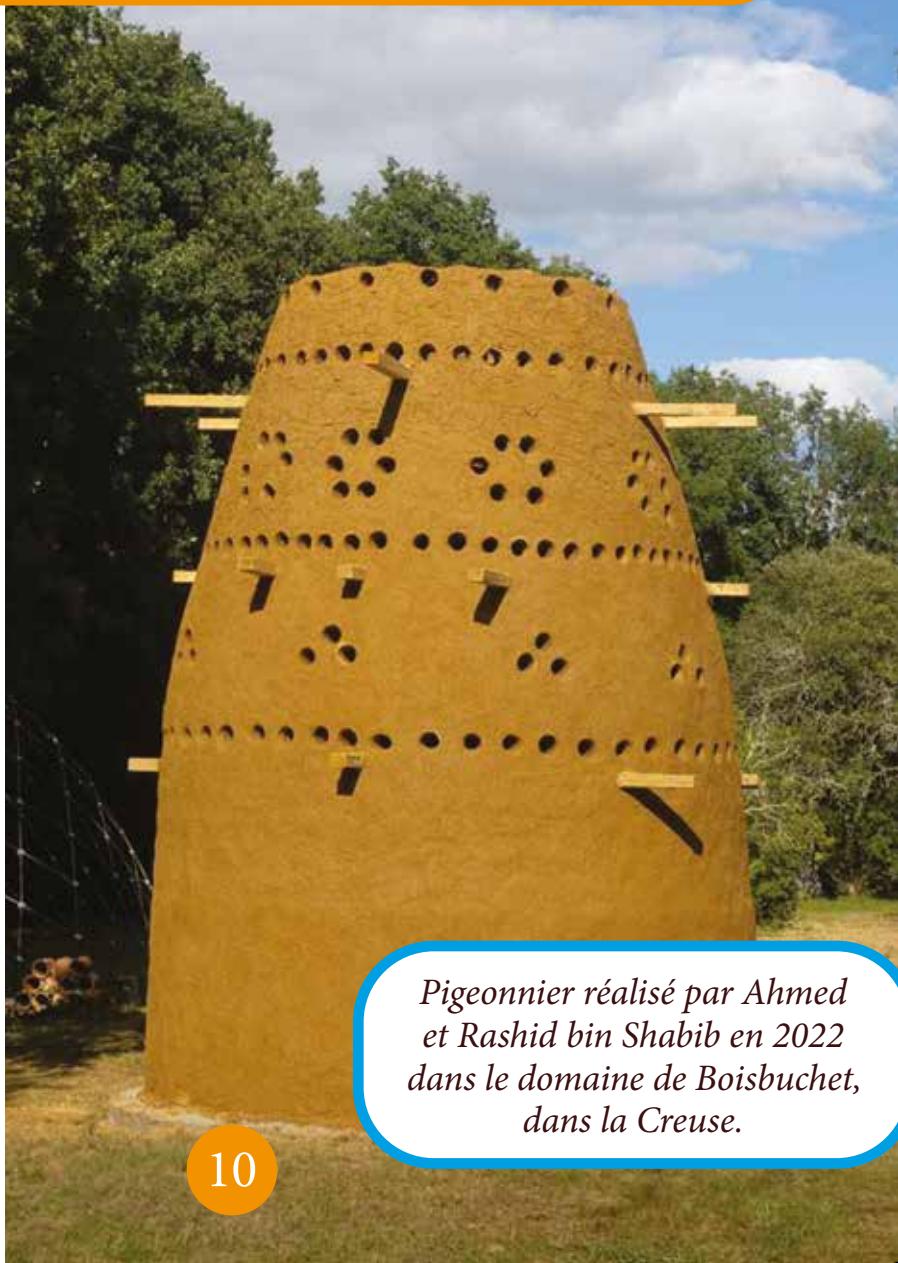
On pourrait présenter un projet d'atelier de construction en terre cuite, associant l'architecture de Mohaman (en la valorisant aussi auprès des pouvoirs publics) à un projet de pigeonnier, au prochain budget participatif de la Ville de Paris.

Qu'en dites-vous ? Avis et intérêts à partager par le moyen qui vous arrange...

Pour être éligible et recevable au Budget Participatif de la Ville de Paris, une idée doit remplir ces quatre critères fondamentaux :

Être déposée par une Parisienne ou un Parisien  
Servir l'intérêt général  
Relever d'une compétence de la Ville  
Constituer une dépense d'investissement

Les candidatures pour l'exercice 2025 se clôtureront vers la fin du mois de janvier...



*Pigeonnier réalisé par Ahmed et Rashid bin Shabib en 2022 dans le domaine de Boisbuchet, dans la Creuse.*

# En juin, on sort nos avantages et nos plumes...

Pour bien vous préparez à carnavales, voici quelques dates pour le mois de mai

Entrée libre et participation vivement conseillée

Soyons Géants - ateliers de fabrication  
Avec les artistes de la Voûte nomade  
Cour du Maroc

Les 11 et 12 mai 10h-18h

Les 18 et 19 mai 10h-18h

Les 25 et 26 mai 10h-18h

Le 1er juin 10h-18h

Le 2 juin 10h-16h

Exposition Photo

Centre Rosa Parks

219 Boulevard MacDonald 75019

Vernissage le 16 mai, 19h

Projection de films le 21 mai à 19h30,

Le Shakirail

72 rue Riquet 75018



## Parade

*D*es drôles très solides. Plusieurs ont exploité vos mondes. Sans besoins, et peu pressés de mettre en oeuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs ! Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolores, d'acier piqué d'étoiles d'or ; des faciès déformés, plombés, blêmis, incendiés ; des enrouements folâtres ! La démarche cruelle des oripeaux ! - Il y a quelques jeunes, - comment regarderaient-ils Chérubin ? - pourvus de voix effrayantes et de quelques ressources dangereuses. On les envoie prendre du dos en ville, affublés d'un luxe dégoûtant.

*O* le plus violent Paradis de la grimace enragée ! Pas de comparaison avec vos Fakirs et les autres bouffonneries scéniques. Dans des costumes improvisés avec le goût du mauvais rêve ils jouent des complaintes, des tragédies de malandrins et de demi-dieux spirituels comme l'histoire ou les religions ne l'ont jamais été. Chinois, Hottentots, bohémiens, niahs, hyènes, Molochs, vieilles démences, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons "bonnes filles". Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes, et usent de la comédie magnétique. Les yeux flambent, le sang chante, les os s'élargissent, les larmes et des filets rouges ruissellent. Leur raillerie ou leur terreur dure une minute, ou des mois entiers. J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

Arthur Rimbaud

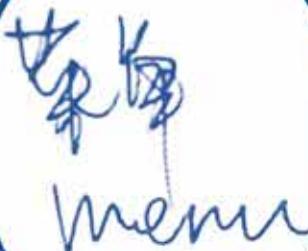
**PARADER**  
verbe  
intransitif,  
se montrer  
en se donnant  
un air  
avantageux

Appelé  
à associer  
toutes les  
habitantes et  
les passantes des  
environs, des  
écoles, des jardins  
partagés, des bandes  
d'amis, des librairies,  
des centres  
d'animation, des  
associations de  
jeunes, des réfugiés,  
des musiciens.., le  
Carnaval  
Ô LES MASQUES  
monte en puissance,  
de rencontre en  
rencontre, de rêve en  
rêve,  
devenant dorénavant  
un « lieu » qui nous  
fortifie avant, pendant  
et après, nous  
permettant de nous  
découvrir les uns  
les autres et de nous  
soutenir à travers ce  
contexte de crise.

# Field Notes on “Migrant” Solidarity

We are a group of MA City Design students from the Royal College of Art who share a multicultural background and different disciplinary interests. We are studying spaces of migration and the support networks they create, especially around the English Channel. We recently finished doing research in Dover, Calais, and Dunkirk, and our last stop was in Paris. We'd like to share some of what we saw and learned during our time in Paris, and say a big thanks to P'tit-déj for letting us be a part of their community for the day.

Un groupe d'étudiant-es internationaux en Master de Design Urbain au prestigieux Royal College of Art de Londres, est venu rendre visite à la Cour du Maroc dans le cadre d'un travail de terrain sur les infrastructures de migration. Vous trouverez la traduction de leurs observations à la page 14.



On our first day in Paris, we went to the Vaclav Havel Library, a linear building situated along the train tracks that separates it from the Jardin d'Eole. People from different cultural backgrounds, religions, and languages animate this lively neighbourhood. We gathered in a study room overlooking the central courtyard, with a lawyer focusing on French immigration issues. We learned about the legalities of migration in France and the difficulties of the asylum process. What struck us the most about our experience in Paris, was the spirit with which people came together to defend the right to movement, a life of dignity, and the right not to be illegalised. This is the power of community practices rooted in solidarity, which makes people willing to work across these differences to find solutions, share insights or celebrate cultural diversity. - Jasper



During the morning, we volunteered to serve breakfast to people in the Jardin d'Eole. The encounters were profound and thought-provoking. My drawing task allowed me to observe and reflect on the surroundings and the interactions between people from a unique perspective. As people arrived and volunteers began distributing breakfast and clothing, I found a spot from where to start my drawing without interfering with the perfectly choreographed activities of the kitchen. - Jinli

Jinli  
陈丽



The kitchen and storage space, housed in an adapted container, was both busy and orderly. People preparing breakfast walked in and out of the narrow space quickly and confidently, showing how well these gestures were rehearsed. The neatly arranged food, beverages, and tools on the shelves reflect the care that animates this community space. Observing the people around me, I noticed conversations occurring quietly, words spoken softly, with a mix of timidity and vigilance, possibly due to the constant risk of removal and enduring neglect. Everyone seemed to be cautious in a precarious and hostile environment. Still, the atmosphere was warm and friendly, and people interacted with volunteers through gentle looks and smiles when a common language wasn't available. What more can we do to bridge this distance and create a shared space? - Jinli

Jinli  
陈丽

The notes I took on a notepad during the day have become a cherished memory of the experience and a testimony to the profound emotional effect this encounter had on me. In particular, talking with M., a woman from Afghanistan who is a key local community member, was profoundly enlightening. As we talked, we translated the items on the menu into Pashto and Chinese. Her story exemplifies the challenges faced by people seeking safety. Our conversation, though simple, transcended cultural and linguistic boundaries and made me realise the deep connection between people based on their common humanity. - Claire

Jinli  
陈丽

## Notes de terrain sur la solidarité avec les migrants

Nous sommes un groupe d'étudiant-es en Master de Design Urbain au Royal College of Art. Nos origines et nos centres d'intérêt dans la discipline de l'architecture et de l'urbanisme sont multiples. Nous étudions les espaces de la migration et les réseaux de solidarité qu'ils génèrent, surtout dans le périmètre de la Manche. Nous avons fait une étude de terrain à Douvres, en Angleterre, à Calais et à Dunkirk. Paris était notre dernière destination pour ce voyage. Nous avons voulu partager un peu de ce que nous avons observé, et vous remercier de tout coeur pour nous avoir accueilli au sein des P'tits déjs. Le jour de notre arrivée à Paris, nous sommes allé.es à la Bibliothèque Václav Havel, un bâtiment tout en longueur qui longe les rails qui le séparent du Jardin d'École. Ce quartier très animé accueille des gens de beaucoup d'origines différentes.

Nous nous sommes réuni.es dans une salle d'étude à la Bibliothèque pour faire une rencontre avec une avocate spécialisée dans le droit des étrangers. Nous avons beaucoup appris sur les obstacles aux procédures d'asile. Nous avons été très frappé-es par la capacité à Paris de s'organiser pour faire face à ces obstacles et de défendre les droits de tout le monde de vivre dignement sans être relégué.es à l'illégalité, même si beaucoup de personnes passent par cette expérience. Mais on a bien vu une vraie force de communauté ancrée dans la solidarité et dans une volonté de travailler au-delà des différences pour trouver des solutions. - Jasper

Le lendemain matin, nous avons participé à une distribution de petit-déjeuner dans le Jardin d'École. Les rencontres étaient très émouvantes et riches. Ma tâche était de dessiner l'installation, ce qui m'a permis d'observer les interactions et l'organisation.

J'ai choisi de me placer là où je ne gênais pas la circulation de ces activités si parfaitement chorégraphiées dans la cuisine.

- Jinli

La cuisine se trouve dans un container adapté. L'organisation de cet espace est optimale. Les personnes impliquées dans la préparation du petit-déjeuner entrent et sortent avec aisance et habitude. Les réserves sont stockées de manière très soigneuse sur des étagères. On est très frappé par le soin qui caractérise cet espace partagé. Les conversations autour de moi semblaient douces, ce matin-là, entre timidité et vigilance, peut-être parce que beaucoup de personnes ici subissent l'environnement hostile très directement. Mais l'ambiance était amicale, chaleureuse, et les interactions et les sourires étaient bienveillants surtout quand on n'avait pas de langue en commun. Qu'est-ce qu'on peut faire de plus pour créer des ponts et partager l'espace?

- Jinli

Mes notes de ce travail de terrain resteront une trace importante pour moi de cette expérience et le profond sentiment qu'elle m'a laissé. J'ai surtout apprécié le moment de conversation avec M., une femme afghane. Nous avons traduit ensemble les denrées qui composaient le petit déjeuner ce matin-là, en Pashto et Mandarin. Son histoire résume tant de difficultés auxquelles les personnes en quête d'une vie à l'abri de la violence doivent affronter. Malgré les obstacles de communication, notre conversation a dépassé nos compétences purement linguistiques pour toucher à ce qui nous réunit dans notre humanité partagée.

- Claire

## Essayer VOIR

Zoé Hagel a choisi de tourner son premier film, réalisé dans le cadre d'une formation, aux P'tits déjs.

Dans ce texte, Zoé revient sur comment cette expérience a pris forme, pour elle, comment son regard et son approche se sont précisés au fil des jours, et ce qu'elle garde de cette rencontre.

Ce qui frappe de prime abord ce sont les grilles et la manière dont elles soustraient le lieu à la ville, au quartier qui l'entoure. L'inaccessibilité est renforcée par le caractère hétéroclite, composite et découpé de l'endroit. L'espace semble exigu, peu défini, posé à la croisée d'intentions d'aménagement qui ne dialoguent pas véritablement, comme si chacune mangeait un peu l'autre, dans une porosité non voulue que les habitant.e.s cherchent pourtant à rendre effective.

Pour arriver aux P'tits Dej's, il faut rentrer « par derrière », entrer un code, défaire un cadenas, suivre un dédale. Le chemin d'accès est entouré de grillages contraignant les corps à une expérience tronquée. Mais le son des oiseaux, les arbres, la couleur des lumières et la farandole de petites lampes à la manière d'une guirlande lumineuse de fête de village offrent au lieu une ambiance, une série de détails auxquels s'accrocher.

Au bout du chemin s'ouvre La Cabane : à gauche ses étagères fournies, rangées, à droite les nappes à l'entrée, un accueil de couleurs rehaussé par la photographie du carnaval qui fait face au fond. C'est tout un univers qui semble se déplier, celui d'une maisonnée, un peu comme dans les contes pour enfants, bigarré, étrange mais avec du sens. Tout semble singulier, habité, que ce soit par choix ou par le hasard de ce qui a été vécu juste un peu avant.

Quand on quitte ses habitudes, son chez soi, sa ville, pour venir découvrir Les P'tits Déj's, après s'être levée tôt le matin et avoir fait presque 40 minutes de transports en commun, il y a la peur de ce que l'on a entendu de moments un peu tendu dû à la proximité du crack, la honte de ressentir cette peur, la crainte aussi de ne pas être à la hauteur, de déranger, de ne pas réussir à trouver une place...

Quand on vient pour filmer c'est encore pire... la peur de paraître voyeur, condescendant, de prendre sans donner. La caméra instaure une distance physique dans la relation tout en cadrant les liens à travers un objet par lequel le pouvoir pourrait s'immiscer de façon malsaine. Alors s'invite la peur d'introduire des rapports de domination, ceux-là même qui font horreur et que tant s'affairent à déminer aux P'tits Déj's.

Mais au bout du chemin et entre deux grilles il y a cet accueil, cette façon sans le dire de faire sentir que le simple fait d'être là, d'avoir choisi et fait ce geste, place tout le monde au même niveau d'obligation mais aussi d'attention. Et puis font irruption ces pratiques et objets du quotidien : le pain, la confiture, tartiner, ensemble, au coin d'une table, même mouillée. Par les mains et cette mise en mouvement commune autour du familier, la parole vient différemment et la rencontre se tisse.

Je suis d'abord venue sans caméra la première fois, avec le besoin et l'envie de vivre ces moments, d'en faire l'expérience et de venir à la rencontre telle que je suis, sans distorsion de l'intention d'un film que je n'étais pas du tout sûre de réussir à mener au bout. Et puis peut-être parce que finalement le film était au départ le moyen qui me permettait enfin de venir depuis Marseille et découvrir ce lieu dont Laëtitia me parlait tant depuis des années.

Je crois que la première chose qu'il m'est apparu important de filmer c'était la relation, les relations, les façons d'être à l'autre, ensemble, ces modes de faire dont certains disent qu'ils réparent le monde. Je pense pour ma part qu'il n'existe pas un monde, mais des mondes dont c'est précisément de la pluralité qu'il s'agit de prendre soin. Les P'tits Déj's en déplient et déploient sans relâche, dans une attention non négociable à en soutenir les conditions d'existence, non sans tension, mais toujours à l'écoute de ce qu'il se passe et se joue, au rythme d'échanges, d'entraide et de choix. Au cœur : le fait de tenir, dans la joie, par et pour ce qui importe, dans une relation à l'autre, aux critiques, aux remous, à l'évolution.

Alors c'est partir de l'infime, d'un geste, d'un échange, d'un regard et filmer ce qui se fait pour que tout soit prêt à l'heure et honorer l'invitation.

Filmer ça a été aussi pour moi négocier avec les demandes/conseil des formateur et formatrice, avec mes travers, avec la technologie. Je n'avais jamais touché de caméra avant de venir. Et mes réflexes de bonne élève m'ont donné du fil à retordre pour me distancier des consignes, mettre de côté la trouille de ne pas rendre justice à ce qu'il se joue ici, à toute la beauté de ce qui se tente et se porte, pour me laisser la possibilité d'essayer quitte à échouer, mais dans la sincérité. Filmer c'était composer avec les tensions quant à la présence de la caméra, aux demandes formulées de ne pas filmer les invités, c'était aussi au final être prise en étau entre le fait de ne rien voler ni imposer et l'évidence mise en avant par les formateurs : éluder la présence des invités, ne pas leur faire place à l'image pourrait être interprété comme un non concernement de ma part à leur égard, un affront que je ne pouvais faire à personne.

J'ai mis du temps à trouver un chemin pour tenter de ne brusquer personne et donner à chacun la possibilité de dire oui ou non, mais de faire le choix. Rien n'est idéal. J'ai là encore agit avec le plus de sincérité possible.

LES  
P'TITS DÉJS  
FONCTIONNENT  
ESSENTIELLEMENT GRÂCE  
À DES DONS ET DE LA (RE)  
DISTRIBUTION ENTRE  
ACTEURS DE L'HOSPITALITÉ  
ET DE LA SOLIDARITÉ  
(EMMAÜS, MAISON DU  
RELAIS, SERVE THE CITY ET  
D'AUTRES).  
SI VOUS VOULEZ FAIRE UN  
DON MONÉTAIRE,  
C'EST SUR  
HELLOASSO  
QUARTIERS  
SOLIDAIRES OU  
"CAGNOTTE DES  
P'TITS DÉJS".

MERCI

Je ne pouvais pas rendre compte de toute l'histoire des P'tits Déj's, je ne pouvais pas mettre tout le monde à l'image et certains, certaines ne le souhaitaient pas d'ailleurs. J'avais en revanche à cœur d'essayer de partager avec d'autres ce que vous ouvrez et la façon dont vous le rendez vivant. Je crois que la plus grande joie que me procure ce film est de pouvoir vous retrouver en le regardant. Je me sens moins loin et encore un peu portée par vos énergies. Et une chose est sûre, je ne sais vers quoi cette formation me mènera, mais je ne la regretterai jamais parce qu'elle m'aura donné la chance de faire votre connaissance et de pouvoir vivre un peu parmi vous. Merci pour tout ça et pour tout ce que vous faites, vraiment.

Zoé Hagel

# Au quotidien depuis 2016



Sans les dons de pain et de viennoiseries, parfois de somptueux gâteaux ou des sandwiches divers, le p'tit déj serait impossible.

Un immense merci à toutes nos boulangères et boulangers solidaires : vous êtes le cœur battant du quartier.

Ont participé à ce numéro de la Distrib Anna-Louise, Arthur R, Christine, Laurent, Madibé, Noémie, Stefano, les étudiant.es du RCA avec Helen Brewer et Riccardo Badano, et Zoé Hagel.

Les comptes-rendus sont régulièrement publiés anonymement sur la page FB desP'tits-déj.

Tous les dessins ont été faits au Jardins d'Éole ou à la Bibliothèque Václav Havel.

Certains sont tirés des livres de la collection Numimeserain, en libre accès à la Bibliothèque.

POUR TOUTE INFORMATION OU CONTACTER LA RÉDACTION DE **LA DISTRIB**,  
C'EST [ladistrib@gmail.com](mailto:ladistrib@gmail.com)

**LA DISTRIB** est produit grâce au soutien financier de la  
Fondation Syndex